

1906. Dans la première période de six ans, l'augmentation était de \$24,090,000 et dans la dernière de \$300,828,000.

La moyenne du fonds de réserve mensuel des banques était de \$32,372,000; à la fin de 1900 et de \$64,000,000 à la fin de 1906, et durant la même période leur capital versé a augmenté de \$25,881,000.

Les rapports des chambres de compensation indiquent que le volume des affaires du pays a cru de \$2,360,000,000 dans les six premières années de ce siècle, soit \$3,950,000,000 en 1906 contre \$1,595,000,000 en 1900.

À la fin de juin 1870, il y avait au crédit des déposants dans les caisses d'épargne des bureaux de poste et du gouvernement de la Puissance, une somme de \$41,111,000 qui s'était élevée à \$7,044,000 en 1876. Elle passa de \$53,150,000 en 1900 à \$61,911,000 en 1906.

	1876	1900	1906
Total des distances parcourues, m.	18,103,628	52,647,684	72,723,482
Voyageurs, nombre	5,544,814	17,122,193	27,989,782
Marchandises, tonnes.	6,331,757	35,764,970	57,966,713
Recettes brutes.	\$ 19,358,085	\$ 70,231,383	\$ 125,322,865
Bénéfices nets.	\$2,555,364	\$22,826,383	\$38,193,431
Capital versé.	\$390,757,870	\$998,264,000	\$1,596,356,675

On trouve des chiffres non moins remarquables dans les statistiques du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, trois régions désertes et quasi inconnues il y a quarante ans.

En 1881 ces trois provinces — dont deux étaient de simples territoires — avaient une population totale de 219,305, en 1901, 459,512; en 1906, 808,863 soit en cinq ans une augmentation de 93 pour cent.

Il y avait dans les trois provinces 2,370 cantons habités et 4,365 en 1906, et le nombre des cités, villes et villages avait,

	1905	1900	Augmentation
Capital engagé dans l'industrie.	\$883,916,155	\$446,916,487	\$386,999,668
Employés et ouvriers, nombre.	383,920	339,173	44,747
Gages et salaires.	\$162,175,578	\$113,249,356	\$ 48,926,228
Valeur des produits.	\$706,446,578	\$481,053,375	\$225,393,203

M. Blue cite alors d'abondantes statistiques indiquant en détail le progrès industriel par provinces, par villes, par groupes d'industries. Tous ces chiffres, extraits des documents officiels, dit en terminant M. Blue, confirment avec éclat la parole de Sir Wilfrid Laurier: "Le vingtième siècle sera le siècle du Canada." On peut se permettre les plus gigantesques rêves d'avenir pour un pays où l'activité nationale a produit, en quelques années, de si merveilleux résultats.

Discours du Président.

Le président, M. Harvey Cockshutt, fait remarquer que l'année qu'il a à passer en revue est une année prospère qui a été marquée par un développement soutenu de la plupart des branches de l'indus-

D'autre part, il y avait en 1906, dans les banques à chartes et les banques d'épargne, une somme de \$667,880,000 au crédit des déposants. Là-dessus, près de la moitié, soit \$333,590,000 avaient été versés depuis 1900.

Dans les banques à charte seules l'augmentation formidable du chiffre des dépôts: \$48,763,000 en 1870, \$305,140,000 en 1900; \$605,968,000 en 1906, est une des preuves les plus frappantes de la prospérité des affaires.

Le réseau des voies ferrées du Canada avait en 1870 une longueur totale de 2,617 milles et en 1876, 5,218 milles. En 1900, la longueur totale du réseau était de 17,657 milles et en 1906 de 21,353 milles, à quoi il faut ajouter 815 milles de lignes électriques.

Le tableau suivant montre éloquentement le progrès de nos compagnies de chemins de fer.

	1876	1900	1906
Total des distances parcourues, m.	18,103,628	52,647,684	72,723,482
Voyageurs, nombre	5,544,814	17,122,193	27,989,782
Marchandises, tonnes.	6,331,757	35,764,970	57,966,713
Recettes brutes.	\$ 19,358,085	\$ 70,231,383	\$ 125,322,865
Bénéfices nets.	\$2,555,364	\$22,826,383	\$38,193,431
Capital versé.	\$390,757,870	\$998,264,000	\$1,596,356,675

dans le même temps, augmenté de 84 à 185.

Le nombre des fermes a augmenté de 67,773 de 1901 à 1906.

La superficie des terres en culture qui était de 3,597,700 acres en 1900, était l'an dernier de 8,328,000 acres.

Dans une seule année, de 1905 à 1906, la superficie des terres en culture a augmenté de 2,070,000 acres, soit près de 33 pour cent.

Qu'on jette maintenant un coup d'oeil sur le progrès industriel:

	1905	1900	Augmentation
Capital engagé dans l'industrie.	\$883,916,155	\$446,916,487	\$386,999,668
Employés et ouvriers, nombre.	383,920	339,173	44,747
Gages et salaires.	\$162,175,578	\$113,249,356	\$ 48,926,228
Valeur des produits.	\$706,446,578	\$481,053,375	\$225,393,203

trie canadienne. La protection a augmenté d'une manière substantielle. Le flot de l'immigration a continué à augmenter de volume; les chemins de fer ont traversé 3,000 milles de nouveau territoire et les manufactures ont été maintenues actives. La prospérité de notre pays, dit-il, prend sa source directement dans nos industries fondamentales, et la pierre angulaire de ces industries est l'agriculture. Personne ne se réjouira plus que les manufacturiers du succès qui est dû au travail des fermes expérimentales.

L'attention accordée à l'industrie laitière, aux systèmes de réfrigération et au débouché du beurre et du fromage canadiens au dehors, a produit des merveilleux pour se fermer.

On doit également se féliciter qu'il y ait un réveil dans l'intérêt qu'on porte à la question forestière. Le surintendant des forêts a déclaré qu'on pouvait, au plus bas mot, estimer à 281,204 milles carrés la superficie des terres boisées faibles encore partie du domaine de la Couronne. Si la production de ces terres boisées devait donner seulement 2,000 pieds par acre ou 1,280,000 pieds par mille carré, cela équivaldrait à une production de 359,987,200,000 pieds de bois prêt à couper, sur le quel la royauté du gouvernement au taux de \$1.00 par 1,000 pieds serait de \$353,987,200.00.

Le Canada tient la tête des différents pays du monde au point de vue de la valeur forestière. Le président estime que cette propriété forestière est assez importante pour justifier le gouvernement de créer un ministre des forêts. Il serait en faveur d'imposer un droit d'exportation sur le bois de pulpe. Les Etats-Unis consomment 2,500,000 cordes de pe bois chaque année, et le Canada leur fournit 25% de cette quantité.

Après avoir cité des chiffres fournis par le Bureau de Statistiques, M. Cockshutt fait remarquer que, pour substantielle que paraisse l'augmentation de la production, les manufacturiers canadiens n'ont guère fait que de faire face à l'expansion qui s'est produite dans les autres directions. Ils n'ont pas matériellement augmenté leur possession du marché domestique. Relativement parlant, les manufacturiers du pays sont aujourd'hui dans la même position qu'ils étaient il y a cinq ans; leur capital a augmenté; leur feuille de paie a augmenté, leur production a augmenté, mais leur place dans le marché domestique est restée pratiquement à un même point.

Notre commerce d'exportation, dit-il, indique d'une façon regrettable une diminution. En comparant les chiffres de 1907 à ceux de 1906, pour l'exportation des marchandises, il y a une diminution réelle de \$5,862,754.00. Toujours depuis 1901, nos importations se sont accrues beaucoup plus rapidement que nos exportations, avec ce résultat que la balance du commerce en notre faveur en 1907, de \$6,072,107, s'est, pendant les douze derniers mois finissant en juin dernier, convertie en une balance contraire de \$104,746,142.00. Une telle situation ne devrait pas exister dans un jeune pays comme le Canada, car, avec la variété et l'importance de nos ressources naturelles et en plus notre esprit d'entreprise inné, nous pourrions facilement produire suffisamment pour nos propres besoins et avoir un surplus substantiel à vendre à des pays plus peuplés et moins richement partagés. En adoptant une politique suffisamment protectrice, telle que notre Association l'a toujours demandée, les capitaux seraient irrésistiblement attirés par les opportunités qu'ils trouveraient